

PRÉAMBULE

Il m'arrive de relire, aux heures tardives de la nuit, les fulgurances poétiques et rebelles d'Aimé Césaire. Je lis et je me sens non seulement fils de Césaire mais, désormais plus citoyen du Monde, désormais mieux Martiniquais. J'y trouve la force et l'espoir face aux tumultes de l'histoire, face aux bouleversements de l'actualité. Et il me vient, à la lueur de cette source d'énergie poétique, d'exprimer considérations et convictions sur l'objet qui hier, aujourd'hui et demain a scellé, scelle et scellera le destin de notre communauté : la quête de libertés locales et l'accès à l'autonomie du pays-Martinique et du peuple martiniquais.

Ce livre se veut l'expression d'une soif de liberté, dans la dignité. C'est un cri du cœur, un cri d'amour pour un pays et pour un peuple. Il exprime aussi la volonté de matérialiser l'idéal césairien : le temps est venu de construire l'autonomie, liberté intelligible, en l'instaurant à partir des fondations essentielles qu'Aimé Césaire nous a léguées.

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés « *au rendez-vous de la conquête* », car il reste à l'homme et notamment au Martiniquais « *à conquérir toute interdiction immobilisée au coin de sa ferveur.* »

Parce que nous devons pleinement être présents à ce rendez-vous historique, ce livre propose aux Martiniquais un éclairage sur l'autonomie. Les idées et les réflexions qui depuis des mois émergeaient, se révélaient, se sont progressivement architecturées, entre affirmations et questions, d'assertions en suppositions. En aucune manière l'on n'ose ici prétendre à l'excellence des plus talentueux essais politiques, au mérite des « réponses à tout », à l'exhaustivité des experts certains de leurs seules certitudes ; l'on sait trop l'imprévisibilité de l'histoire et la complexité des sociétés ; l'on sait aussi que nous cheminons sur un champ de réflexions croisées qui demeure à approfondir.

L'objet premier, devenu cœur de cette réflexion, l'enjeu des libertés locales, est à la fois transversal et universel ; il recoupe les thèmes de la politique, de la citoyenneté, de la culture et de l'identité. Posé comme un credo éthique, proposé comme un combat politique, c'est un paramètre de notre capacité à « choisir » pour ne pas « subir », un repère pour « se rebeller » et protester face aux silences complices et aux inhibitions coupables. C'est une perspective pour accéder à l'autonomie qui est tout autant celle de l'être, invité à composer un peuple, que celle d'une société, destinée à devenir nation.

Que pouvons-nous dire de cet ouvrage ? Qu'il est un plaidoyer qui visite l'histoire, à l'occasion notamment de la commémoration des 150 ans de l'abolition de l'esclavage et de la récente loi, adoptée le 10 mai 2001, reconnaissant la traite et l'esclavage comme des crimes contre l'humanité.

Que pouvons-nous dire d'autre ? Qu'il se veut regard panoramique, « état des lieux » de la Martinique, dans ses ressorts politiques, économiques et sociaux, mais aussi culturels et « socio-psychologiques », contribution singulière suite aux travaux auxquels ont donné lieu la préparation de la loi d'orientation pour l'outre-mer, les polémiques sur l'évolution institutionnelle des départements d'outre-mer, puis, plus récemment les débats du premier Congrès des élus martiniquais et les réunions de la commission préparatoire à la seconde réunion du Congrès (dite commission *ad-hoc*).

Que pouvons-nous dire enfin ? Qu'il se veut tribune, posant sur l'évolution de l'environnement international, sur la mondialisation « techno-marchande » et le changement de modèle de société progressivement imposé à tous, non pas un simple regard de spectateur mais un positionnement d'acteur, responsable, innovant, fort de ses convictions autonomistes. Cette direction rejoint le bataillon des réseaux alternatifs et des opposants au rouleau compresseur néo-libéral, unis pour faire émerger une nouvelle conscience citoyenne, attachés à la dimension universelle des combats partagés. Le concept d'autonomie comme régime institutionnel garant des libertés locales et du droit à l'initiative, dans un système démocratique et dans un cadre de proximité, est une réalité universelle qui avance. Dans la Caraïbe, en Europe, à l'échelle mondiale, l'autonomie se fait jour, devient évidence, inspire, tel un modèle, les pays émergents en quête d'organisation efficace.

Dussions-nous évoquer une seule motivation de la réalisation du présent manifeste que nous avancerions, sans crainte de caricaturer, que la Martinique a traversé les grandes phases de l'histoire ancienne ou contemporaine, nationale et internationale, sans embrasser fondamentalement un courant radical de développement.

L'Abolition n'a pas tout aboli, singulièrement pas les travers de la colonisation, moins encore l'amère et tortueuse spontanéité à toujours justifier le « malaise » à l'aune de la malédiction historique.

Nous nous sommes épargnés de la décolonisation, optant pour la départementalisation comme une voie alternative au vaste courant de démantèlement de « l'Empire français ».

Nous avons épousé cette départementalisation sans adaptation, chutant ainsi dans une aliénante assimilation, souffrant plus encore que d'autres tenants de la décentralisation de ses espoirs déçus et de son inachèvement.

Nous devons désormais affronter les risques de la mondialisation avec la modestie de nos atouts, mais avec la force de notre tempérament et l'énergie de nos compétences.

Nous avons été tentés, et le demeurons sans doute, par une autre forme de péril, universel et contagieux, le repli endogène, identitaire, la peur de l'autre et du lendemain.

Tant de bouleversements et de défis en si peu de temps ... quel autre pays au monde aurait-il survécu à de telles vicissitudes, à de telles incertitudes?

C'est par éclairages successifs que nous évoquerons dans cet essai quelques « *regards sur l'histoire* » (chapitre I), avec notre itinéraire historique ralliant l'abolition à la départementalisation, précédant les « *regards géopolitiques* » à travers une série de focus sur notre paradoxe identitaire et institutionnel (chapitre II), puis nos « *regards* » sur la tourmente de l'économie et du social (chapitre III). Le chapitre IV, « *Regards d'Ailleurs* » sera consacré à l'évidence de l'autonomie comme réponse d'organisation et concept de développement universel, plébiscité dans la Caraïbe, en Europe, au niveau des Nations-Unies également. Par l'autonomie, « *Pourquoi ?* » (chapitre V) et « *Comment ?* » (chapitre VI) nous nous proposerons de démontrer l'évidence de l'autonomie, comme nouvel espace de libertés, de responsabilités et d'initiatives, comme support d'un nouveau pacte social, mais aussi comme moyen d'accepter et d'y accéder à un positionnement nouveau dans un monde nouveau.

Car, au total, l'autonomie ne se présente-t-elle pas comme une réponse synthétique qui peut, seule, réaliser l'adaptation de notre pays et de notre peuple à ce changement d'environnement, à la fois « local » et « global » ?

Et puis, l'idée m'est venue, un petit matin, que ces lendemains faits d'autonomie, de pays, de peuple et de nation seront l'apanage de la jeunesse martiniquaise, leur défi et leur privilège. Ma fille, Cassandre, du haut de ses quinze ans, sera d'ici peu de celles et de ceux à qui reviendra la responsabilité de bâtir un avenir de dignité, au-delà des malédictions de l'histoire, du poids de la géographie, des tourments de la société. Il me fallait lui faire comprendre, à elle et à travers elle à notre jeunesse martiniquaise, l'essentiel du « pourquoi – comment ? » de l'autonomie.

C'est par souci d'adresser un message qui se veut simple et accessible que cet ouvrage démarre avec ce premier cahier intitulé « *L'autonomie : Libres-propos avec Cassandre* ». Cet échange avec ma fille développe les thèmes qui me sont chers, en des termes qui, je l'espère, éveilleront chez les Martiniquais du XXI^e siècle le plaisir de vouloir comprendre, la volonté de vouloir faire et le désir de vouloir être.

Il me reste à remercier toutes les sources d'inspiration qui ont guidé cette réflexion sur le singulier de notre condition et l'universel de nos aspirations. Parmi eux, à ses heures tardivement prolongées, Bruno Carrer aura opéré un travail d'architecture de mes écrits, notes et contributions personnelles que ces derniers mois, si âpres et riches en débats et actions politiques, avaient éparpillées. Joël Reschid a libéré sa verve caustique pour nous traduire deux

mots quatre paroles dans la langue-pays, le créole. D'autres complices, lecteurs attentifs, se reconnaîtront au-delà du témoignage de gratitude que je leur dois.

A travers l'œuvre lumineuse de René Louise, qui resplendit sur cet ouvrage et symbolise sa philosophie du « marronisme moderne », mon affection s'exprime à tous les artistes et poètes de Fort-de-France, de la Martinique et de la Caraïbe qui, mieux que d'autres, savent repousser les limites de l'imaginaire pour affirmer l'autonomie dans la création et spiritualité.

Serge LETCHIMY,
Fort-de-France, janvier 2002.